



HAL
open science

Balaneia grecs et hellénistiques, l'invention du bain collectif

Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Thibaud Fournet. Balaneia grecs et hellénistiques, l'invention du bain collectif. *Dossiers d'Archéologie*, 2020, LES THERMES DANS L'EMPIRE ROMAIN (397), pp.14-17. hal-03942230

HAL Id: hal-03942230

<https://hal.science/hal-03942230>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BALANEIA GRECS ET HELLENISTIQUES, L'INVENTION DU BAIN COLLECTIF

Les romains n'ont pas inventé l'eau chaude... ni l'art de s'en servir pour se laver et se détendre en compagnie. Les premiers exemples d'installations balnéaires collectives, attestés par l'archéologie et les textes, remontent au 5^e s. avant J.-C., à Athènes et Olympie. Cette pratique se diffuse ensuite, tout au long de la période hellénistique, à l'ensemble du bassin méditerranéen. C'est de cette première tradition balnéaire grecque qu'émerge, dans la Campanie du deuxième siècle avant J.-C., le modèle des thermes romains.

Un bain peut en cacher un autre

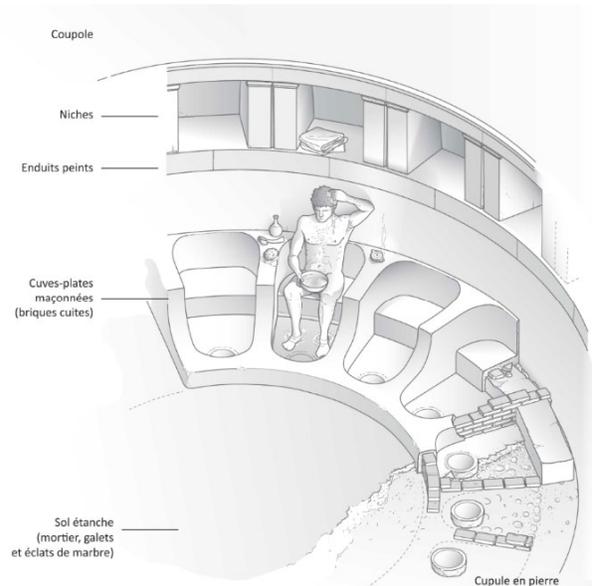
Le bain grec est mal connu, y compris parfois des spécialistes, qui longtemps n'ont pas su mesurer l'importance du phénomène ou le degré de sophistication des édifices. Cependant, plusieurs programmes de recherche récents ont considérablement enrichi nos connaissances : l'inventaire des vestiges balnéaires collectifs grecs et hellénistiques regroupe désormais près de 80 édifices, trois fois plus qu'en 1962 quand R. Ginouvès rédigea la première étude monographique consacrée au sujet. Certes, ce nombre reste ridiculement faible comparé à celui des édifices thermaux romains. Il est pourtant significatif, car les vestiges de ces édifices, petits et fragiles, situés dans des centres urbains sans cesse reconstruits, ne sont qu'exceptionnellement conservés. Leur répartition géographique le montre également : de Marseille à Karnak, ces établissements faisaient partie de la panoplie habituelle de toute localité hellénisée. Le bain collectif devient dans le monde grec partie intégrante de la vie quotidienne – la littérature rejoint ici l'archéologie pour illustrer ce fait –, bien avant que ne se développe le thermalisme romain. Ces deux traditions s'enchaînent et écrivent les deux premiers chapitres d'une longue histoire du bain collectif.



Coupe attique à figures rouges (entre 500 et 490 av. J.-C.) figurant un athlète muni de ses accessoires de toilette (éponge, aryballe, strigile). C'est à travers l'institution du gymnase et de ses installations sanitaires (le *louterion*) qu'apparaît en Grèce le concept de « bain collectif ». L'archéologie n'a livré, pour les périodes antérieures, que des installations privées (baignoires, salles d'eau, cuves), le plus souvent dans des contextes palatiaux (civilisations mycénienne, égyptienne, mésopotamienne, etc.). En Grèce, au cours du 5^e siècle av. J.-C., les pratiques balnéaires sortent du cadre élitiste du gymnase avec les premiers établissements balnéaires ouverts au public, les *balaneia* (Paris, Musée du Louvre G 291, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Athlet_Louvre_G291-G298.jpg).

Se baigner « à la grecque »

Les vestiges archéologiques qui nous sont parvenus ont de quoi surprendre : la pratique balnéaire s'organise autour d'un équipement bien particulier, la cuve-plate, qui, bien que située dans un édifice public, implique une pratique individuelle, celle de la « douche assise ». Ces cuves-plates, que l'on retrouve également dans de nombreuses salles de bains privées de la même époque, consistent en un petit bassin, souvent maçonné, de forme ovale, muni à l'arrière d'un degré servant de siège et à l'avant d'une légère dépression formant une cupule. L'utilisateur s'y installait comme dans une baignoire sabot, à cette différence près qu'il ne s'y immergeait pas : le rebord du bassin, en particulier à l'avant, montre que le niveau de l'eau n'atteignait pas le siège. Ces cuves étaient le plus souvent regroupées en couronne dans une ou deux salles circulaires, les *tholoi*, qui en comptaient en moyenne une vingtaine chacune. À ces salles en étaient associées d'autres, rectangulaires cette fois, munies de bassin d'immersion individuels très similaires à nos baignoires modernes, remplacées en méditerranée occidentale par des bassins plus vastes, collectifs cette fois. Des vasques sur pieds ou encastrées dans les murs complètent le dispositif.



A gauche : Vue intérieure de l'une des deux rotondes (*tholos*) des bains de Taposiris Magna (Égypte). Cet édifice, en grande partie creusé dans la roche, est un des rares exemples de bain d'époque hellénistique dont la couverture en coupole nous est parvenue intacte. Les cuves-plates, disposées en couronne, sont surmontées chacune d'une niche destinée à accueillir les effets du baigneur (photo Th. Fournet / B. Redon, *Mission archéologique française de Taposiris Magna et Plinthine*)

A droite : Structure et proposition de restitution du fonctionnement des cuves-plates des bains de Taposiris Magna (Égypte). (Th. Fournet, *Mission archéologique française de Taposiris Magna et Plinthine*)

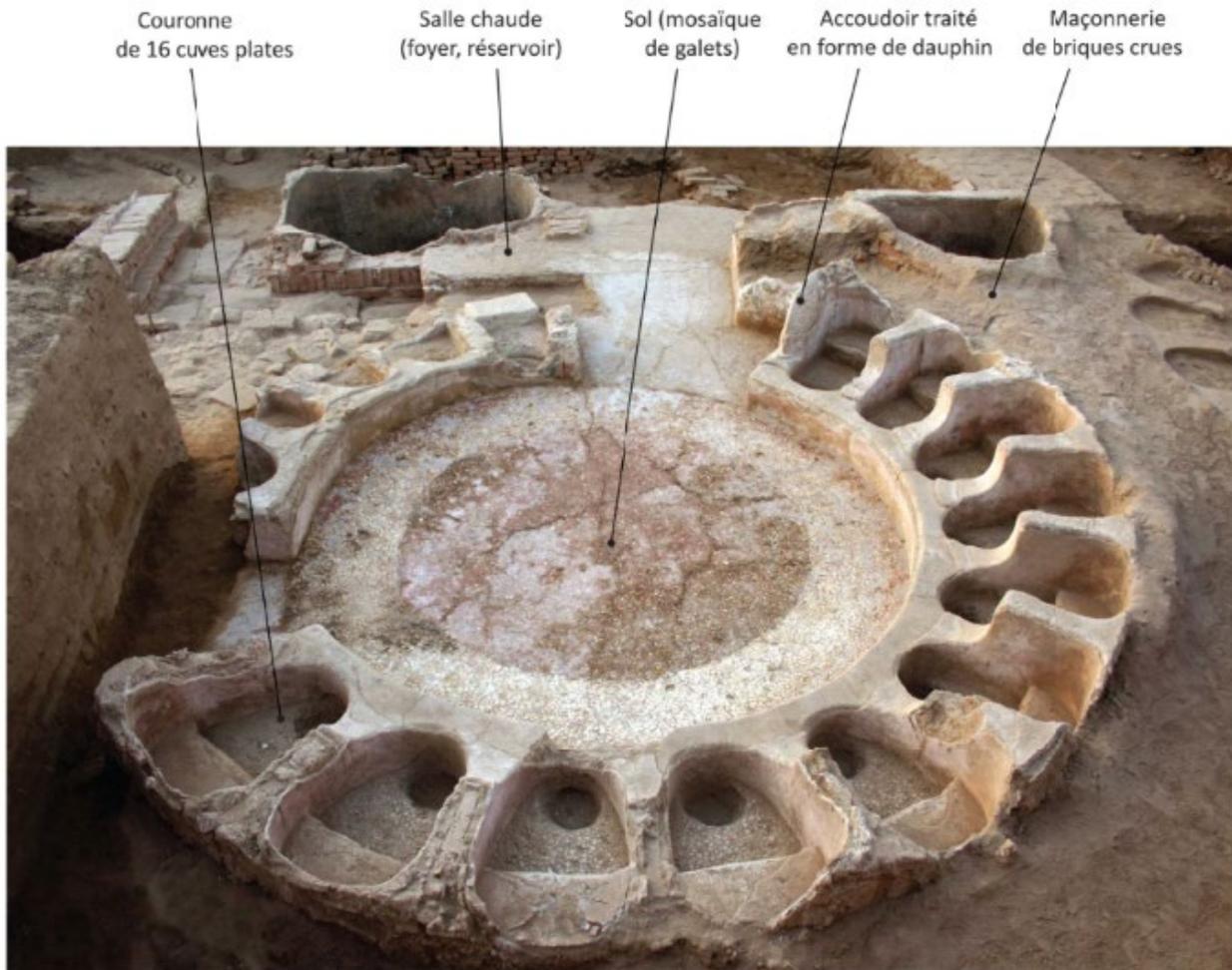
L'émergence de ces édifices balnéaires distincts des « salles de bains » privées, des installations sanitaires des gymnases ou des aménagements de plein air, s'explique sans doute en partie par le souhait de mutualiser (et de rentabiliser ?) les dispositifs techniques qui y étaient associés : réserve d'eau bien sûr, mais aussi, dès la fin du 3^e s. av. J.-C. au moins, dispositifs de chauffage de

l'eau et des espaces. C'est sur cette question du chauffage que les travaux récents apportent le plus à la compréhension du bain grec : longtemps considéré comme très « spartiates » comparé à la sophistication des bains romains, il est maintenant bien démontré que les bains d'époque hellénistique offraient eux aussi à leurs usagers de l'eau chaude dans des espaces chauffés. Les fouilles menées en Sicile sur les bains de Morgantina depuis 2015 par une équipe américaine ont permis de comprendre enfin le fonctionnement d'un dispositif de chauffage complet, et par là de restituer des dispositifs similaires sur un bon nombre d'autres édifices siciliens ou italiens. La fournaise semi enterrée, située au cœur de l'édifice, fonctionnait à la manière d'un chauffage central, d'un véritable poêle de masse bâti en brique, doublé d'une chaudière produisant de l'eau à destination des cuves plates et des bassins. Un second foyer, lui aussi semi-enterré, était destiné au chauffage du bassin, qui a Morgantina avait adopté la forme d'une vaste baignoire collective.



Sélection de quelques plans, à la même échelle, d'édifices balnéaires de type grec (exemples de Sicile, de Grèce et d'Égypte), extraits du catalogue publiés en 2013 sous la direction de S. Lucre, M. Trümper, T. Fournet et B. Redon. En rouge les dispositifs de chauffage de chaque édifice (dessins Th. Fournet).

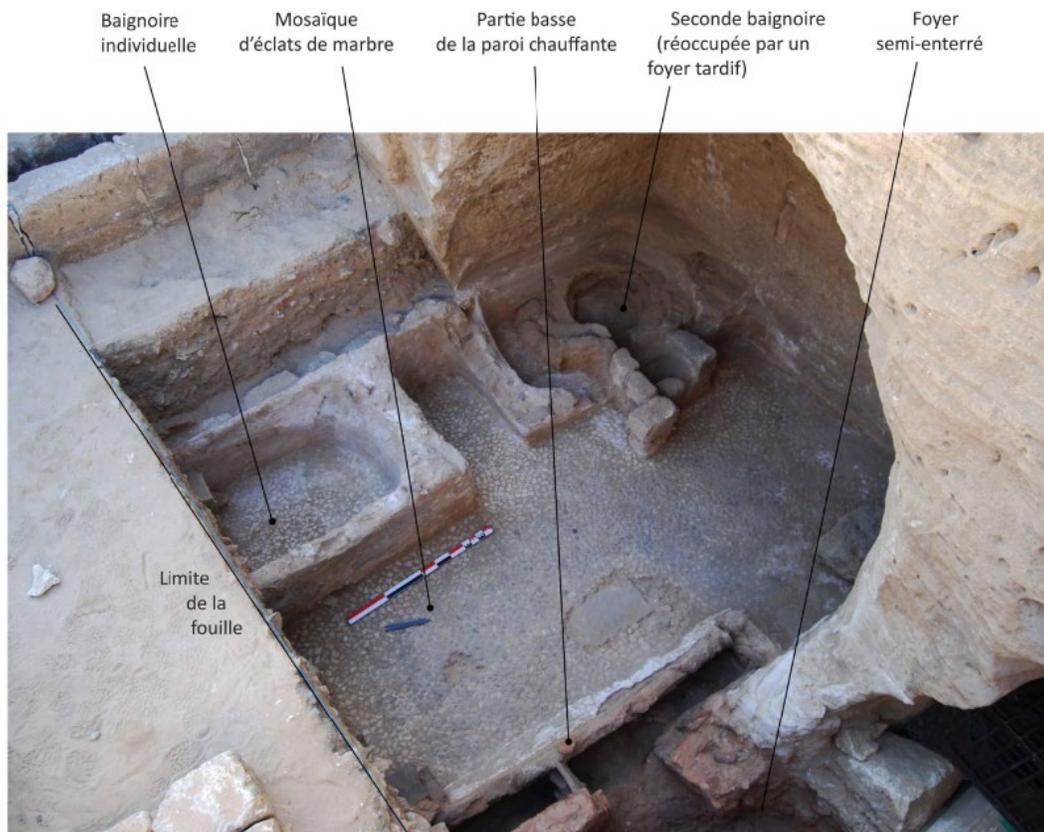
Au contact direct du foyer était installé un dispositif de réservoir métallique relié au bassin. En outre, les fumées et gaz chauds du foyer, avant de rejoindre la cheminée verticale qui débouchait en toiture, circulaient dans un conduit horizontal qui filait sous le bassin, participant au maintien de l'eau à bonne température. Ces dispositifs, que l'on retrouve à Syracuse, à Mégara Hyblaea, à Caulonia ou à Vélia, préfigurent dès le 3^e s. av. J.-C. le système de chauffage par hypocauste* qui se perfectionna à l'époque romaine, pour ensuite se développer à une échelle industrielle à l'époque impériale.



Vue d'ensemble d'une des deux rotondes des bains hellénistiques de Karnak (Égypte), localisation des principaux éléments du bain (Th. Fournet / B. Redon, CFEETK).

Un édifice d'époque hellénistiques encore mieux conservés montre que les architectes ou chauffagistes de l'époque savaient faire preuve d'inventivité. La fouille des bains de Taposiris Magna, ville antique situé à 45km à l'ouest d'Alexandrie (Égypte), a ainsi livré les vestiges d'un dispositif de chauffage inédit remontant à la fin de l'époque hellénistique. Cet édifice, particulièrement bien conservé en raison de sa nature semi-rupestre, possédait une chaudière centrale comparable à celles des exemples siciliens, à ce détail près que sa chambre de

combustion était reliée à un conduit horizontal, aboutissant lui-même à une paroi creuse constituée de tuiles posées de chant. Le tout formait un étonnant « radiateur mural », qui chauffait la pièce où étaient disposées les baignoires.



Salle du bain chaud des bains de Taposiris Magna (Égypte), en partie creusée dans le rocher. En bas de la photo on distingue l'extrémité du foyer et la base du dispositif de paroi chauffante (Th. Fournet / B. Redon, *Mission archéologique française de Taposiris Magna et Plinthise*).

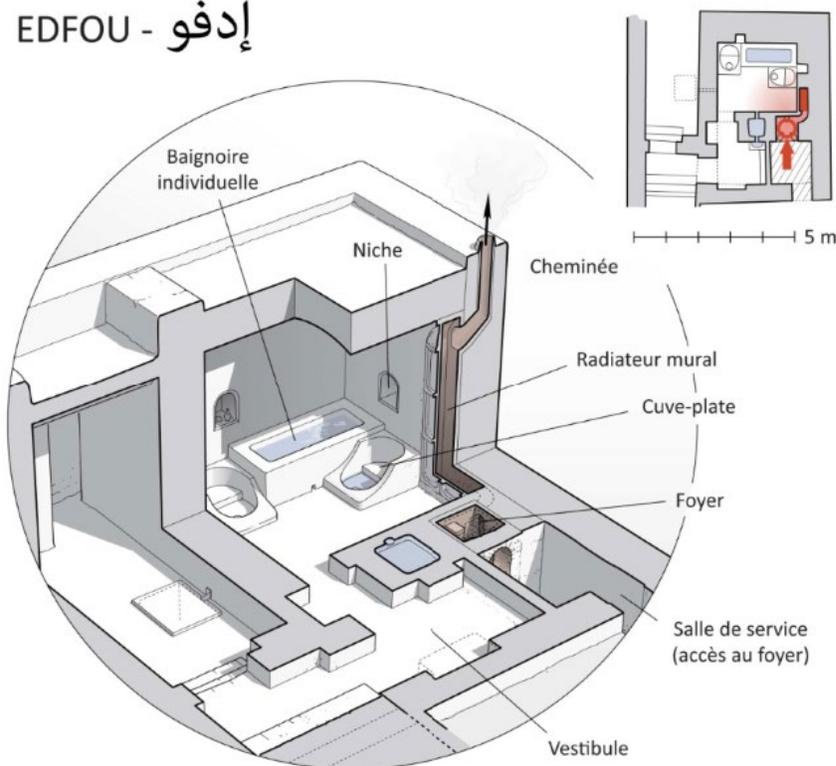
D'autres exemples, en Grèce, en Égypte ou dans le monde punique (Kerkouane), montrent eux aussi le développement tout autour de la méditerranée, parallèlement à celui des bains siciliens, d'une grande variété de modèles architecturaux, privés et publics, partageant la même origine grecque. L'émergence et l'expansion de Rome cependant va accélérer le processus d'évolution des bains du groupe « sicilo-campanien », qui dès la fin du 2^e s. av. J.-C. donnera naissance au bain romain : les techniques de chauffage par le sol et les parois se modernisent, la cuve plate disparaît au profit d'un *labrum* (fontaine sur pied), tandis que la pratique du bain se standardise progressivement selon un circuit canonique, qui articule salles chaudes, tièdes et froides. L'aboutissement du parcours devient la vaste piscine chaude collective, elle aussi héritée de la variation locale du bain grec. C'est fait, à Fregelles, Ostie, ou Pompéi, les thermes romains sont nés, et ils vont, en moins de trois siècles, conquérir le monde antique.

Encadré : Le bain ptolémaïque fait de la résistance

Le réexamen d'un grand nombre de bains de type grec en Égypte, et la fouille de certains d'entre eux (Karnak, Bouto, Tell el-Herr, Taposiris Magna, etc.), a permis ces dernières années de mettre en évidence l'incroyable succès du modèle dans le monde ptolémaïque. A partir du 3^e siècle av. J.-C. le pays va progressivement se doter de bains grecs jusque dans les plus petits villages, qui parfois en posséderont plusieurs. Ainsi plus de la moitié des bains collectifs grecs inventoriés sont égyptiens.

Là aussi le modèle peu à peu évolue, et un type de bain « gréco-égyptien » émerge, toujours muni de cuves plates, mais plus petits, et développant des dispositifs de chauffage originaux. Ces édifices hybrides continuent à se développer d'une manière autonome, tandis qu'en Campanie à la même époque le bain romain fait son apparition. Ce dernier va rapidement envahir le bassin méditerranéen et occulter toute pratique balnéaire grecque. Toute ? Non ! On va en Égypte, terre de tradition s'il en est, continuer à se baigner dans des cuves plates « à la grecque », parfois jusqu'à la fin du 2^e s. après J.-C., alors que depuis près de trois siècles cette pratique a disparu en Grèce...

EDFOU - إدفو



Proposition de restitution volumétrique des bains privés d'une villa d'Edfou (Égypte, au sud de Louxor) et de leur dispositif de chauffage, qui associe une chaudière et une cheminée encastrée élargie en paroi chauffante. Cette salle de bain, qui fonctionne jusqu'au 1^{er} s. apr. J.-C., possède encore, comme de très nombreux exemples égyptiens, des cuves plates héritées du bain grec (dessin Th. Fournet).

Références :

GINOUVES (R.) – *Balaneutikè, Recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, BEFAR 200, Paris, 1962

LUCORE (S. K.), TRÜMPER (M.) dir. – *Greek baths and bathing culture. New discoveries and approaches*, Peeters, Leuven - Paris - Walpole, Ma, 2013.

FOURNET (Th.), REDON (B.) – Le bain grec à l'ombre des thermes romains, *Les Dossiers d'Archéologie* n°342, p. 56-63.

FOURNET (Th.), REDON (B.) – Bathing in the Shadow of the Pyramids. Greek baths in Egypt, back on an original bath model, dans Redon B., *Collective baths in Egypt 2, New discoveries and Perspectives*, IFAO, Le Caire 2017.

Voir également le carnet de recherche du projet Balnéorient (<https://balneorient.hypotheses.org/>)